

le plus grand historien du monde : il est l'un des plus grands poètes lyriques. Sans parler de ce sublime cantique du Deutéronome, si simple et si gracieux, dans son élévation, qui rappelle au peuple d'Israël les bienfaits de son Dieu et ses propres ingraturités, et descend sur son âme "comme la rosée sur l'herbe et la pluie sur le gazon"; quel chant de victoire peut-on comparer au cantique de Moïse que chantèrent avec lui les fils d'Israël après le passage de la Mer Rouge ! Tout dépouillé qu'il est des charmes de l'harmonie et des ornements de sa langue originale, tout affaibli qu'il a été dans une suite de traductions, on y sent fémir encore ce feu de l'enthousiasme que trois mille ans n'ont pu éteindre et que le génie moderne est impuissant à reproduire. On voit se lever le Seigneur comme un guerrier, et au souffle de ses narines les flots s'amonceler comme des murailles ; l'ennemi tomber au fond des eaux comme la pierre et descendre comme un plomb sous les vagues houleuses ; Israël tout entier, après avoir passé à pied sec au milieu de la Mer Rouge, le visage tourné vers l'Egypte et les flots qui ont englouti son armée et son roi ; on entend les six cent mille voix qui chantent avec Moïse l'hymne du triomphe et de la délivrance : " Que le Seigneur règne durant les siècles, sur les siècles et par delà ! Car le cheval de Pharaon, avec ses chariots et ses cavaliers, est entré dans la mer, et le Seigneur a ramené les flots sur leurs têtes : mais les enfants d'Israël ont traversé à pied sec au milieu de la mer."

Jamais la poésie profane n'approche de cette grandeur et de cette simplicité sublime.

Que de chants de la lyre hébraïque égalent le cantique de Moïse et le surpassent peut-être sans lui ressembler !

Ici c'est Déborah, prophétesse et guerrière, qui s'est levée comme une mère en Israël : elle chante la victoire qu'elle a remportée sur les ennemis de son peuple, et jamais le sublime de la confiance en Dieu n'a mieux paru que dans ce chant de reconnaissance et de triomphe.

Plus loin, c'est Judith, " la gloire de Jérusalem, la joie d'Israël, l'honneur de son peuple," le rempart de Béthulie ; elle revient du camp des ennemis, portant dans la main la tête de leur chef, et célèbre dans un sublime en-